

L'évangile, promesse pour les pauvres

Il existe dans l'Église catholique de nombreux groupes de personnes très pauvres qui méditent la Parole de Dieu. Parmi eux, on trouve en France la « Famille Bartimée », fondée en 2011 à Castanet-Tolosan, dans la banlieue de Toulouse. Chaque mois, ses membres se retrouvent pour vivre une journée d'amitié, pendant laquelle ils échangent sur un passage de l'évangile¹. À partir de ces partages bibliques vécus dans la Famille Bartimée, le présent article voudrait faire entendre l'écho singulier que la méditation des personnes très pauvres offre à l'évangile².

Qui est la Famille Bartimée ?

L'évangile est au cœur de la Famille Bartimée depuis sa fondation, au point que le groupe s'est donné un nom qui en est issu. Philippe, l'un des compagnons présents à la fondation, s'en souvient :

La première fois où on a parlé autour d'un texte, c'était Bartimée et c'est de là qu'on a donné le nom au groupe, en disant : on est aveugle mais on aimerait bien y voir.

Philippe, 16 mars 2014³

Les personnes très pauvres du groupe se sont identifiées à l'aveugle Bartimée, guéri par Jésus (Mc 10,46-52). Elles se reconnaissent dans sa situation :

Être assis au bord du chemin, c'est être dans la détresse.
— Ah ! On est beaucoup à être dans la détresse.

Patrick G. et Jacky, 16 mars 2014

1. L'histoire de la Famille Bartimée, sa manière de vivre ainsi que sa charte sont présentées dans É. GRIEU et V. LASCÈVE, *Vers des paroisses plus fraternelles. Les plus pauvres au cœur de la communauté chrétienne*, Paris, éd. franciscaines, 2016.

2. Cet article résume les conclusions de notre ouvrage *Vivants grâce à Dieu. Comment les personnes très pauvres écoutent-elles la Parole de Dieu?*, préf. E. Bianchi, Montréal - Bruxelles, Novalis - Lumen Vitae, 2018.

3. Les partages d'évangile de la Famille Bartimée ont été enregistrés puis transcrits. Nous avons travaillé à partir de ces deux sources. À chaque fois, nous indiquons les prénoms des personnes concernées (l'un des prénoms a été modifié à la demande de l'intéressé), ainsi que la date du partage d'évangile.

Par-dessus tout, les personnes très pauvres sont sensibles au désir de voir qui habite Bartimée, et au fait que l'aveugle entende l'appel de Jésus.

C'est un encouragement pour celui qui faiblit comme moi, quand on est en bas, qu'on faiblit. Il t'appelle alors lève-toi et bouge.

Tania, 16 mars 2014

En Bartimée, ces lecteurs reconnaissent quelqu'un qui fait l'expérience quotidienne de la grande pauvreté, que l'on peut définir comme la remise en cause des capacités fondamentales de l'homme. Le philosophe Guillaume le Blanc envisage trois chemins par lesquels on peut entrer dans la précarité : la misère, qui atteint la propriété ; la marginalité, qui disqualifie les dispositions à l'action, et le mépris social, qui dénie les compétences verbales⁴. Le terme de *personnes très pauvres* désigne des personnes qui sont affectées par la précarité dans ces trois dimensions *en même temps*. Ces critères demeurent larges : les membres de la Famille Bartimée n'ont pas des parcours de vie homogènes ni ne traversent des épreuves identiques.

Dans la Famille Bartimée, on trouve aussi des « compagnons », qui se tiennent aux côtés des personnes très pauvres, comme les disciples qui dans l'évangile marchent avec Bartimée après sa conversion. Il s'agit de personnes qui, sans connaître elles-mêmes la misère, tissent des liens d'amitié et de solidarité avec les personnes très pauvres. À chaque partage d'évangile, un compagnon fait office d'animateur du groupe.

Dans les paroles des personnes très pauvres que nous avons citées, un élément essentiel est déjà apparu : elles lisent l'évangile en le confrontant à leur existence. Comment cette rencontre entre l'évangile et la vie des personnes très pauvres se produit-elle, et que nous enseigne-t-elle ?

4. G. LE BLANC, *Vies ordinaires, vies précaires*, Paris, Seuil, 2007, p. 103.

Dieu pris au mot

1. Une lecture par les intentions

« Les lecteurs [pauvres] vont au texte biblique pour y rencontrer en vérité des personnages⁵. » En effet, les personnes très pauvres se montrent particulièrement attentives aux situations humaines mises en scène dans le récit évangélique. Elles interprètent l'évangile à la lumière des relations humaines qui s'y dévoilent, et plus précisément à partir des intentions des personnages. Les lecteurs très pauvres scrutent l'intériorité des personnages, en n'omettant pas ce que ceux-ci révèlent à leur insu. Pour cela, leur regard se concentre sur l'interaction entre Jésus et les personnes qu'il rencontre. Les relations sont interprétées à partir des sentiments déjà connus des lecteurs ; ces sentiments sont prêtés aux différents personnages.

Quant aux compagnons, ils sont plutôt attentifs aux éléments objectifs de compréhension : le nom des personnages, le repérage des lieux, la progression de l'intrigue. Les personnes très pauvres n'ignorent pas ces éléments – il est important de le noter – mais leur attention première se porte sur ce qui habite le cœur des personnages. Ce jeu entre la lecture des compagnons et celle des personnes très pauvres apparaît à propos de la rencontre entre Jésus et Bartimée :

V. : Est-ce que quelqu'un veut nous raconter ce qu'il a compris de cette histoire?

(Silence)

J. : Moi, j'ai compris que c'était un aveugle, Bartimée, il recherche sa route, non ? Il en a bavé, non ?

V. : Il cherche sa route ?

J. : Oui, c'est marqué : « Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route. » C'est ça il faut qu'on trouve son chemin.

V. : À la fin de l'histoire il suit Jésus sur la route.

J. : On l'appelle l'aveugle.

V. : On l'appelle l'aveugle. Ça c'est vrai. Au début de l'histoire, comment il est ? Comment c'est son nom, déjà ?

V. = Vincent (animateur), J. = Jacky, 16 mars 2014

Tandis que l'animateur est attentif aux éléments structurants (début, fin, nom...), Jacky interprète toute la scène à partir de la fin de ce passage : puisque Bartimée, une fois guéri, se met à suivre Jésus, Jacky

5. C. PICHON, « La lecture et l'interprétation du texte biblique par des lecteurs "convers" », dans G. Rimbaut (dir.), *Partager la parole de Dieu avec les pauvres*, Paris, Desclée de Brouwer, 2013, p. 92.

déduit que cet homme « recherche son chemin ». À ses yeux, Bartimée n'est pas un immobile, ni même un homme qui désire seulement la guérison. Pour Jacky, la grande infirmité et la pauvreté de Bartimée ne sont pas l'alpha et l'oméga de son existence. Bartimée n'en attend pas la délivrance comme une fin, mais plutôt comme un moyen : il cherche son chemin, c'est-à-dire le sens même de sa vie. La délivrance de l'infirmité qui l'obligeait à mendier n'est là que pour lui permettre de trouver son chemin. Ceci advient lorsqu'il se met à suivre Jésus, ce qu'il n'aurait sans doute pas pu faire s'il n'avait été guéri. Une telle connaissance de ce qui habite le cœur de Bartimée suppose, chez Jacky, un rapprochement avec son expérience; il a prêté au personnage des sentiments qu'il connaissait, non pas pour les projeter arbitrairement sur le texte, mais pour interpréter celui-ci en suivant une forte intuition. On entend ce rapprochement avec Bartimée dans le passage au « on » : « il faut qu'on trouve son chemin ». C'est donc à partir des intentions du personnage que Jacky a interprété l'ensemble de l'action.

Au centre de la méditation, on rencontre en général la figure de Jésus. Les personnes très pauvres disent plusieurs fois que ces passages bibliques trouvent leur raison d'être dans la connaissance du Christ. En première instance, la personne de Jésus est appréhendée comme les autres personnages de l'évangile : c'est son intériorité qui est scrutée. Mais, plus précisément, les personnes très pauvres sont particulièrement touchées par tout ce qui révèle que Jésus est « doux et humble de cœur » (Mt 11,29). L'accueil inconditionnel du Christ, l'absence de jugement dans son cœur, sa capacité à aimer et relever les personnes qu'il rencontre, touchent profondément les lecteurs très pauvres. Martine le résume ainsi :

Lui, il a pardonné, il a tout pardonné. C'est pour ça que c'est Jésus. On peut pas être Jésus. On n'a pas un cœur aussi bon que lui. Il nous pardonne tout.

2012 (date précise indéterminée)

Cet amour sans réserve de Jésus est parfois questionné, notamment lorsque le Christ prononce des paroles qu'il est difficile de comprendre en lien avec sa bonté : cela suscite des réactions de colère et d'incompréhension chez les personnes très pauvres. Il faut alors le temps du partage biblique pour que la parole de Jésus soit mieux comprise et harmonisée avec ce portrait fondamental de Jésus qui aime et accueille. Jamais un partage biblique ne s'achève sans que le regard le plus attaché à la bonté de Jésus ait été mis en avant, et que

les autres questions aient été relativisées. Les participants aux groupes bibliques de la Famille Bartimée ne s'accordent pas tous sur l'identité de Jésus; cependant, aucun d'entre eux ne soutient durablement des doutes sur sa bonté. Au contraire, l'aspect inconditionnel de son accueil et de son pardon sont mis en valeur, de sorte que les questionnements à ce sujet ne résonnent pas toujours comme des interrogations, mais parfois comme une manière de sonder le mystère de l'humanité du Christ. On peut donc parler d'un véritable critère christologique de lecture, qui porte sur l'humanité de Jésus, et même sur son cœur.

Ainsi, ce qui retient l'attention des personnes très pauvres, c'est une *situation* (de récit, de rencontre, de parole), dans laquelle les *intentions* des personnages sont dévoilées. Au centre de cette révélation, on trouve *l'humanité de Jésus* : sa propre intériorité s'y dévoile, et il est celui devant qui tout vient au jour, y compris ce qui paraissait caché dans le cœur des personnages ou des lecteurs.

2. *Les compagnons, médiateurs de la Tradition*

Ce travail de méditation et d'interprétation par les personnes très pauvres se fait en partie grâce à la présence des compagnons. Sans eux, la Famille Bartimée n'existerait pas et les partages d'évangile n'auraient pas lieu. Ils permettent que la Parole de Dieu soit « adressée » aux personnes très pauvres. Ce faisant, ils accréditent dans leur dignité de destinataires de l'évangile des personnes habituées à ce que bien des réalités ne soient « pas pour elles ».

Après avoir choisi les textes, ils créent les conditions de l'échange grâce aux questions qu'ils préparent. Ils permettent donc une forme d'*écoute en relation*, en veillant à ce que chacun ait la parole, mais aussi en permettant à chacun d'explicitier ses intuitions, ce qui passe souvent – nous l'avons entendu avec Vincent et Jacky – par une relance de la parole. C'est ainsi, *en parlant*, que chacun peut approfondir sa propre *écoute* de l'évangile.

D'autre part, les compagnons peuvent être considérés comme les *médiateurs de la Tradition*. En effet, « écouter la Parole de Dieu » ne se réduit pas à « lire l'Écriture » : en régime catholique, celle-ci est toujours à comprendre au sein de la Tradition de l'Église, en tant que cette dernière commente et transmet la Parole contenue dans l'Écriture Sainte⁶. Écouter la Parole de Dieu, c'est donc lire l'Écriture Sainte à la lumière de la Tradition.

6. *Dei Verbum* 7-9.

Or, les personnes très pauvres n'ont guère d'accès à la Tradition en-dehors des compagnons. Ceux-ci conduisent et régulent la méditation commune de l'évangile; ils tiennent en quelque sorte le rôle de *règles* de lecture. Ils sont également les serviteurs de la «règle de la foi», car leurs interventions témoignent qu'ils connaissent la manière dont l'Église interprète l'Écriture Sainte dans la continuité de sa Tradition. Enfin, par leurs connaissances bibliques ou leurs invitations à revenir à la lettre du texte, ils servent l'interprétation en évitant qu'elle soit arbitraire – ce qui revient à permettre une rencontre plus authentique entre le texte et l'existence des personnes très pauvres. Sur tous ces points, leurs interventions s'efforcent de rester discrètes car ils ne cherchent pas à contraindre la parole des personnes très pauvres, mais plutôt à entendre ce qui, en elle, peut être surprenant ou nouveau.

3. *La Parole de Dieu comme une promesse*

Lorsque les personnes très pauvres rapprochent leur existence du texte biblique, il n'y a pas seulement un éclairage mutuel entre l'évangile et la vie quotidienne. En effet, quand les personnes très pauvres méditent une parole de Jésus ou une rencontre dans l'évangile, elles attendent que cette parole se réalise, ou que ce type de relations s'actualise dans leur quotidien. Elles scrutent alors leur existence pour découvrir si c'est le cas, sinon elles disent leur espérance de cet accomplissement. Dans leur manière de lire, il est clairement fait droit à la dimension de *promesse* de l'évangile.

Cependant, les personnes très pauvres ont aussi l'expérience d'épreuves très lourdes. Dans de telles conditions, comment la promesse peut-elle demeurer crédible? Il semble qu'il faille articuler deux éléments pour répondre à cette question.

D'une part, la figure de Jésus est de grande importance : l'écoute de Jésus, l'attention à son attitude, conduisent les personnes très pauvres à reconnaître que son cœur est hors norme et qu'à ce titre on peut lui faire confiance. « On peut pas être Jésus », disait Martine, non pas comme un signe d'éloignement par rapport à lui, mais comme l'expression de son entière confiance en lui.

D'autre part, il apparaît que la promesse entendue dans l'évangile résonne avec une forme originelle de promesse. Celle-ci pourrait être définie comme l'espérance secrète de toute personne humaine. Ainsi, Luc – un des membres de la Famille Bartimée –, lorsqu'il commente la béatitude prononcée par Jésus « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (Mt 5,4), assimile le don de la foi à une libération :

C'est un peu comme cette carapace qui se brise, ça montre les mauvaises choses et les bonnes choses aussi, mais ça permet d'être plus sensible. Il n'y a que le Seigneur qui brise cette carapace. Un jour je me suis mis en colère. C'était la haine, pas la haine envers une personne mais la haine envers moi. (...) Le jour où la carapace est brisée, tu sens la liberté, tu es libre, comment dire, tu te sens renaître même si tu ne t'es pas vu naître, on se sent renaître.

27 novembre 2012

La phrase « tu te sens renaître même si tu ne t'es pas vu naître » dit la profondeur de cette expérience, dans laquelle Dieu seul peut avoir agi : « Il n'y a que le Seigneur qui brise cette carapace ». Au moment précis où Luc est assailli par la haine et la colère, quelque chose s'effondre, de telle sorte que « tu sens la liberté, tu es libre ». Toutefois, le fait que Luc précise soudain qu'il a pu « ne pas se voir naître » attire l'attention : il ne fait sans doute pas référence au fait, commun à tous, qu'assister à sa propre naissance soit une expérience impossible. Il semble plutôt supposer qu'il a comme échappé à sa propre naissance, du fait de nombreuses épreuves traversées. Mais, s'il ne s'est « pas vu naître », comment peut-il se sentir « renaître » ? Il semble qu'il y a, dans le fait d'être né, une promesse si résistante que même le fait d'avoir comme échappé à sa propre naissance ne l'a pas éteinte⁷. Aussi, au moment où Luc se sent « renaître », cette promesse demeurée partiellement implicite semble trouver son accomplissement.

Si Luc entend résonner cette promesse malgré tout, c'est grâce à la rencontre entre l'évangile et un moment essentiel de son existence. C'est la lecture de tel passage de l'évangile qui fait revenir à sa mémoire cet événement de son existence. Lorsque l'évangile entre ainsi en *résonance*⁸ avec un moment de sa vie, cela fait écho à la promesse que porte son existence ; celle-ci, demeurée comme hors de sa portée, devient soudainement pour lui une réalité.

Luc, et avec lui les personnes très pauvres de la Famille Bartimée, nous font entrer dans le jeu d'échos de la promesse. La promesse résonne dans l'évangile, car Jésus est celui qui l'incarne : il s'agit alors des *promesses messianiques* qui se réalisent en lui, comme on l'entend en Lc 4,16-22. Or, ces promesses messianiques font écho aux pro-

7. Sur ce sujet, on peut lire É. GRIEU, « Espérer à l'école des "Job de naissance" », dans É. Grieu, G. Rimbaut et L. Blanchon (dir.), *Qu'est-ce qui fait vivre encore lorsque tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres*, Namur, Lumen Vitae, 2017, p. 85-87 ; 90-92.

8. Le concept de résonance a été élaboré par É. GRIEU, « Méthodes biographiques et théologie pratique », *Didaskalia* 39 (2009), p. 125-143.

messes que porte tout vivant dès sa naissance, à l'état au moins implicite, et que nous pourrions nommer *promesses originelles* : être reconnu, avoir une place parmi les autres, découvrir le sens de sa vie et vivre en accord avec lui, connaître et aimer ses descendants... Ces promesses originelles sont entendues par les personnes très pauvres non seulement à travers l'espérance de bénéficier d'un partage des relations et des biens, mais aussi avec l'espoir d'en être les acteurs et les serviteurs. En effet, les personnes très pauvres ont bien davantage l'espérance de trouver leur place que l'attente passive que tout se résolve⁹. Ces *promesses originelles* sont relayées et actualisées dans les *promesses messianiques* qui, accomplies en Jésus – et pleinement dans sa résurrection – suscitent chez ses disciples et chez les lecteurs de l'évangile l'attente de leur réalisation *pour eux*.

Entendre la Parole de Dieu comme une promesse, c'est prendre au sérieux ce que Dieu dit, ce que Jésus proclame, et la valeur prophétique de ses gestes et des rencontres qu'il a vécues. C'est ne pas conférer à la Parole de Dieu *seulement* la valeur d'un éclairage, d'une esthétique inspirante ou d'une haute sagesse (fût-elle divine), mais croire et espérer que s'actualise vraiment ce que la Parole dit, et ce qu'elle fait. C'est, en somme, *prendre Dieu au mot*.

Ce type de lecture engage un corps-à-corps serré de la Parole de Dieu avec son lecteur. Aux yeux des personnes très pauvres, la véracité de Dieu paraît dépendre de la réalisation de ses paroles ; le salut en Jésus ne peut être reconnu que si son évangile s'actualise. Cette espérance des personnes très pauvres trouve une correspondance dans l'Incarnation : que Dieu lui-même se soit livré tout entier, et même « corps et âme » en son Fils incarné, pour accomplir sa promesse et faire parvenir à l'humanité sa bénédiction, est signe du sérieux de son engagement dans la promesse.

La méditation de l'évangile par les personnes très pauvres dévoile une réalité à la fois profonde et redoutable : devant l'évangile, soit l'homme se révèle broyé par une existence qui dément cette Parole, soit il contemple dans sa vie l'œuvre de Dieu qui accomplit sa promesse en se montrant fidèle. C'est leur existence même que les membres de la Famille Bartimée mettent en jeu dans leur méditation de l'évangile. Les personnes très pauvres ne lisent pas la Parole de Dieu *comme si* leur vie en dépendait, mais *dans la mesure même* où

9. Des échos de la promesse peuvent être entendus dans Groupe Place et Parole des pauvres, *Église : quand les pauvres prennent la parole*, Paris, éd. franciscaines, 2014.

leur vie en dépend. Un réalisme aussi fort révèle quelque chose de la validité de la Parole de Dieu pour tout lecteur.

Au cœur du mystère pascal

Lorsque les personnes très pauvres méditent l'évangile, elles le font avec gravité. À leurs yeux, ce qui se joue dans la rencontre entre les personnages évangéliques et Jésus est une question de vie ou de mort. En effet, à chaque épisode de la vie de Jésus, elles semblent interroger : cette promesse s'accomplira-t-elle pour moi, pour nous, pour ma famille, pour l'humanité ? Si oui, c'est une grande bénédiction ; si non, l'angoisse grandit, et l'absurdité rôde ou fait place à une attente douloureuse.

Tout événement de la vie de Jésus, lorsqu'il est médité par les personnes très pauvres, l'est avec ce schème de la souffrance dans laquelle la mort menace, et de la résurrection qui arrache à la terreur. Le mystère pascal est donc présent en filigrane de leur lecture et cela, quel que soit le passage qu'elles méditent. Ici, les personnes très pauvres se rapprochent de l'intention des rédacteurs de l'évangile : ceux-ci ont relu et écrit les différents épisodes de la vie de Jésus à partir du mystère de sa mort en Croix et de sa Résurrection.

Lorsque la promesse semble ne pas s'accomplir, les personnes très pauvres crient vers Dieu car ce non-accomplissement les blesse intimement ; lorsqu'au contraire la promesse se révèle dans leur vie, elles évoquent explicitement la résurrection ; enfin, il arrive que, même quand la nuit demeure, Dieu fasse tout de même sentir sa présence. Nous venons d'énoncer là trois manières typiques de se rapporter à l'évangile, qui caractérisent la méditation des personnes très pauvres. Nous allons les décrire plus en détail, tout en signalant quelques aspects essentiels de la vie spirituelle des personnes très pauvres qui apparaissent dans chacun de ces types.

1. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Il est fréquent que les personnes très pauvres se situent face à l'évangile à partir des épreuves qu'elles ont connues ou qu'elles traversent encore. Dans la souffrance, la présence de Dieu est difficile à percevoir, et son action encore plus difficile à discerner ; tout chrétien peut en faire l'expérience. De plus, beaucoup de personnes très pauvres connaissent la difficulté particulière d'aller d'épreuve en épreuve, sans

connaître le moment où un soulagement évident pourrait se faire sentir. Nous devinons ce contexte dans le dialogue suivant :

M. : Quelque part c'est important de pouvoir prier. Ça te permet de te raccrocher à quelque chose quand tu es vraiment au fond du gouffre, je ne sais pas si vous le ressentez comme ça, mais des fois ça permet de se raccrocher à quelque chose.

L. : Pour nous, on a souvent dit qu'on avait été au fond du gouffre et que c'était la foi, de se raccrocher au Seigneur qui nous avait aidés. Ça fait plusieurs fois que j'entends dire ça, je trouve ça formidable.

M. = Martine, L. = Luc, 24 avril 2015

À de nombreuses reprises, les personnes très pauvres disent comme Martine qu'elles se sentent « vraiment au fond du gouffre ». Dans l'épreuve, la prière « permet de se raccrocher à quelque chose ». La formulation demeure vague : Martine ne dit pas ici « s'appuyer sur Dieu », mais « se raccrocher », ce qui fait entendre la détresse, et surtout « à quelque chose » : la présence de Dieu est difficile à discerner, et pourtant une forme de contact avec lui peut demeurer. Ce type d'idées est particulièrement présent au fil des partages bibliques : si le soutien mutuel dans l'épreuve est précieux, la prière l'est également ; il arrive même qu'elle soit le seul soutien lorsqu'une personne très pauvre éprouve une douloureuse solitude dans l'épreuve. Si, dans l'importance de l'amitié et des rencontres, les personnes très pauvres disent combien leur vie dépend des relations avec d'autres, c'est Dieu qui apparaît comme le *garant ultime de l'existence* dans l'expérience de la prière. C'est pourquoi Luc traduit le « se raccrocher à quelque chose » de Martine en « se raccrocher au Seigneur », et le motive en rappelant que le Seigneur « nous avait aidés ».

Ces propos de Martine et de Luc font écho au cri de Jésus en Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Mc 15,34). Jésus lui-même est alors « au fond du gouffre » et sa souffrance en Croix n'est que la dernière d'une longue série, puisqu'elle vient après son agonie à Gethsémani, après la douleur d'être trahi, puis de subir un procès injuste, après la flagellation et le couronnement d'épines, et enfin après le chemin vers le Golgotha. Dans ce cas, sa prière est autant un cri qu'une demande ; elle interroge Dieu autant qu'elle le supplie. Mais au cœur de ce qui semble faire échec à sa mission et démentir radicalement le projet de Dieu, Jésus demeure relié au Père par sa prière. Il en va ainsi des personnes très pauvres : lorsque l'épreuve est si douloureuse que leur foi vacille, la prière demeure comme une demande et un cri adressés à Dieu.

Parfois, la prière subsiste alors que les personnes très pauvres disent que leur foi s'est perdue ou qu'elles ne savent plus si elles ont la foi. Face à l'épreuve, leur idée de Dieu peut ne pas faire le poids ; ce qui demeure, en revanche, c'est le lien vivant avec Dieu. Quand toute clarté de la foi s'efface, la prière maintient vivante la relation avec Dieu. La prière, avec sa charge existentielle si forte, apparaît donc comme la *forme fondamentale de la foi* des personnes très pauvres : il existe une corrélation nécessaire entre l'acte de prier et la foi en Dieu, ainsi qu'entre la prière et la parole sur Dieu. En répondant à l'intervention de Martine que nous avons citée, Luc dit d'ailleurs : « C'était la foi, de se raccrocher au Seigneur qui nous avait aidés ». Pour lui, la foi et ce lien existentiel avec Dieu qui aide sont inséparables.

La foi de Luc et de Martine s'appuie sur l'espérance que Dieu écoute et s'implique dans la relation avec celui qui le prie. Très ténue chez Martine – la relation semble ne tenir qu'à un fil –, elle est plus explicite chez Luc. Dans le même partage d'évangile, celui-ci ajoute :

Il y aurait pas Dieu, il y aurait pas de bien. S'il y a pas Dieu, c'est le mal.
Il y aurait que du mal sur terre.

24 avril 2015

Le Seigneur à qui les personnes très pauvres se raccrochent au fond du gouffre, c'est celui qui garantit le bien, c'est-à-dire la vie. Sans lui, sans sa garantie, les personnes très pauvres sentent, à l'instar de Luc, qu'elles seraient broyées. Le Dieu qui est prié est donc le Dieu de la promesse, celui des promesses originelles : Dieu qui appelle à la vie n'est pas indifférent au malheur de l'homme et soutient, à travers les gouffres de l'existence, la vie qu'il a donnée. C'est pourquoi la demande qui lui est adressée résonne aussi comme une interrogation : comment Dieu permet-il cela ? Sa promesse sera-t-elle rendue vaine ? Un chemin de sortie vers la lumière peut-il exister au cœur d'une telle obscurité ? Là où le désespoir menace au pire de l'épreuve, la prière garde avec Dieu un lien ténu mais réel, en proférant avec Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ceci conduit à un constat d'importance : *c'est grâce à leur prière que les personnes très pauvres lisent l'évangile comme une promesse*. En effet, leur lecture de l'évangile est fonction de leur prière, et celle-ci en retour est travaillée par leur méditation de l'évangile. Revenons sur ce double mouvement.

D'une part, si les personnes très pauvres lisent l'évangile en rapprochant de lui leur existence, ce n'est pas seulement parce qu'elles

connaissent quotidiennement des situations proches de celles de l'évangile. Ce qui permet ce rapprochement, c'est leur prière qui réfère à Dieu ce quotidien. Leur prière ressaisit leur vie devant Dieu, et lance un cri vers Dieu à partir de ce quotidien. Si les personnes très pauvres peuvent projeter leur existence, leurs souffrances et leur espérance dans les situations du texte évangélique, c'est donc grâce à la manière dont, déjà, elles portent leur vie devant Dieu par la prière.

D'autre part, une fois l'évangile entendu, la prière en appelle à Dieu pour qu'il accomplisse sa promesse dans l'existence des personnes très pauvres. Leur prière, avec sa référence au moins implicite aux promesses de Dieu, est travaillée par l'évangile : elle est affectée par la rencontre de Jésus et la manière dont celui-ci annonce et actualise les promesses de Dieu. Nous pouvons d'ailleurs faire l'hypothèse que la méditation de l'évangile rend la prière des personnes très pauvres plus christocentrique. Lorsqu'elles parlent de leur prière, elles l'adressent spontanément à « Dieu », et parfois à la Vierge Marie. Les diverses mentions de Jésus dans leur prière paraissent colorées par l'évangile de manière assez immédiate. Lorsque les promesses messianiques reprennent et relaient les promesses originelles jusqu'à habiter la prière des personnes très pauvres, c'est un fruit de la méditation de la Parole de Dieu.

2. *« Il n'est pas ici, il est ressuscité »*

En méditant l'Écriture, et en rapprochant de celle-ci leur vie quotidienne, les personnes très pauvres constatent parfois que la promesse de Dieu s'accomplit dans leur propre vie. Cela signifie qu'elles contemplent l'œuvre de Dieu : la promesse est devenue réalité. Ce faisant, on entend, à travers la joie qu'elles manifestent, combien elles goûtent cette situation nouvelle.

Ainsi, lorsqu'on demande à Xavier en quoi la résurrection le concerne, il répond : « C'est un truc à double tranchant. Moi je suis sorti de l'enfer, ici c'est le paradis pour moi. Pour moi c'est une preuve très rigoureuse [de la résurrection]. Ce jour-là c'était ma résurrection à moi, le fameux 15 juin de l'année dernière. » Dans ces paroles, nous trouvons deux éléments essentiels : la lumière de la résurrection et la force des liens humains.

Il s'agit d'abord d'une expérience de résurrection. Xavier le dit, alors qu'avec le groupe il médite la découverte du tombeau vide par les femmes (Lc 24,1-12) :

F. : (...) La question : est-ce que ça nous concerne? Ça peut vouloir dire : est-ce que nous on va ressusciter?

X. : C'est un truc à double tranchant. Moi je suis sorti de l'enfer, ici c'est le paradis pour moi. Pour moi c'est une preuve très rigoureuse. Ce jour-là c'était ma résurrection à moi, le fameux 15 juin de l'année dernière. Du jour au lendemain, c'était le rideau de fer qui tombait. Tout a explosé.

G. : Une explosion d'amour, on va dire.

X. : C'est un truc que je cherchais depuis longtemps. Autrefois, j'étais enfant de chœur, avec ma grand-mère j'allais à la messe et une fois par an on allait à Lourdes en pèlerinage. Et puis à 21 ans, pouf, rideau, jusqu'à l'année dernière. Je retrouve ma source que j'avais perdue à 18, 20 ans et même peut-être avant. Pour moi, c'est une résurrection. Pour moi c'est très important parce que autrement...

F. = Fabrice (animateur), X. = Xavier, G. = Gilles (prêtre), 24 avril 2015

L'expérience de la résurrection est pour Xavier – et pour beaucoup de lecteurs de la Famille Bartimée – «à double tranchant». Il y a d'un côté la mémoire de «l'enfer», de la grande épreuve, et de l'autre une expérience spirituelle nouvelle : la joie et la paix, et surtout un nouveau sens trouvé à la vie. Xavier le confirme en disant : «Je retrouve ma source que j'avais perdue à 18, 20 ans et même peut-être avant. Pour moi, c'est une résurrection.» La résurrection est à prendre au sens propre : c'est bien à la mort, à ce qui broie, que Xavier a échappé. Son expérience fait écho à la phrase qu'il a entendue dans l'évangile, prononcée par les anges à propos de Jésus : «Il n'est pas ici, il est ressuscité». «Il n'est pas ici», c'est-à-dire que la mémoire du tombeau vide demeure, de même que Xavier se souvient du tombeau, de l'enfer, qu'il a quitté. De plus, «il est ressuscité». Xavier contemple ici l'œuvre de Dieu, puisqu'il assimile ce qu'il a vécu à la résurrection de Jésus, tout en étant conscient des médiations humaines qui sont en jeu : l'un n'exclut pas l'autre.

En effet – c'est le deuxième aspect que nous découvrons –, «le fameux 15 juin de l'année dernière» désigne le moment où Xavier a fait la connaissance de la Famille Bartimée. Il a alors non seulement rompu avec l'isolement dans lequel son épouse et lui étaient plongés, mais il a aussi pu renouer avec sa foi. Pour les personnes très pauvres, l'expérience de la coupure des relations est assimilable à la mort, puisque ce sont ces liens humains qui tiennent en vie et donnent un sens à l'existence. Dès lors, la résurrection va avec la place retrouvée parmi les autres, dans la paix. Cela rappelle le Christ ressuscité qui revient vers ses «frères» pour leur donner sa paix (Jn 20,17.19), tout en les envoyant eux-mêmes vers les autres (Jn 20,21-23). Pour les

personnes très pauvres, cette dimension de réconciliation est une partie constitutive de l'expérience de la résurrection. Être rendu à la vie, c'est aussi renouer avec d'autres. C'est pourquoi le fait d'être membre de la Famille Bartimée est souvent mis du côté de la résurrection par les personnes très pauvres. En tant que milieu de fraternité, la Famille Bartimée offre une authentification de l'évangile, comme une réponse en actes à la Parole adressée. Si la médiation de la prière était indispensable pour que les personnes très pauvres entendent l'évangile, l'autre médiation nécessaire est celle de la fraternité, qui constitue un véritable appel à la vie, en écho à celui de l'évangile.

Enfin, pour bien situer la manière dont les personnes très pauvres se situent dans le dynamisme de la résurrection, il faut ajouter qu'elles demeurent sensibles à une forme de *réserve eschatologique*, c'est-à-dire qu'elles savent que la plénitude de la paix et du Royaume est encore à venir, au dernier jour. Elles sont d'ailleurs bien placées pour savoir qu'en ce monde tout accomplissement demeure fragile. L'attente de l'accomplissement plénier des promesses demeure vive.

3. « *Tout est accompli* »

Les deux expériences que nous venons de décrire comme des « types » sont bien distinctes : d'un côté la souffrance dans laquelle on supplie Dieu, de l'autre la joie d'être ressuscité et remis debout avec le Christ. Un troisième type de parole est cependant possible : il arrive que, même dans une réalité qui demeure douloureuse, les personnes très pauvres fassent l'expérience d'un renouvellement intérieur. Nous l'entendons dans les mots de Claudine. Elle médite avec d'autres le passage dans lequel Jésus, ayant proclamé qu'il était doux et humble de cœur, invite ceux qui peinent sous le poids du fardeau à s'approcher de lui et à prendre son joug léger (Mt 11,25-30).

C. : Le fardeau, on le porte tous les jours. Pour moi, je le porte encore, le fardeau, parce que tu sais pas ce qui peut t'arriver demain, dans 5 minutes, une heure ou 2 heures. Tu l'as toujours le fardeau, moi, je l'ai toujours. Le jour que je dis que j'ai plus le fardeau à porter, il m'arrive plus rien ou alors j'ai perdu la tête.

J. : Tu l'as déjà porté le fardeau ?

C. : Oh oui, je l'ai déjà porté.

[Incompréhensible]

C. : Je parle du fardeau de ma vie à moi.

(...)

F. : La question qu'on se pose, c'est le fardeau, tu disais tous les jours. Est-ce qu'il est plus léger avec Jésus? Ou quand on le partage?

C. : Quand on le partage. Quand on arrive à le dire. Quand on le partage, c'est vrai il est moins lourd. Tu l'as toujours, mais il est moins lourd. Celui-là fardeau, personne ne le saura. Dieu il y a longtemps qu'il le sait. Le fardeau que je porte, je le porterai tout le temps. Ça me fait envie de le dire, mais je peux pas. Le seul qui le sait, c'est mon mari, on s'est toujours tout dit ensemble. Ce fardeau-là, je le porterai toujours. Des fois j'ai peur, des fois j'ai pas peur.

F. : C'est avec les autres, mais avec Dieu, est-ce qu'il aide là-dedans?

C. : Comme Dieu, je sais dans ma tête qu'il le sait. Je lui ai dit : quand c'est que tu me l'enlèves? Il le sait, il sait tout. Moi, je porte le fardeau et lui, il le sait. Il est léger pour lui et pour moi. En parler à tout le monde c'est pas possible, j'arriverai jamais à le dire. Une fois mon mari m'a dit : essaie de le dire. Non, je peux pas. J'arrive pas. Le problème c'est : à qui?

C. = Claudine, J. = Jacky, F. = Fabrice (animateur), 10 mai 2015

Claudine évoque une vie qui est sans cesse marquée par l'épreuve : «le fardeau, je le porte tous les jours». L'amélioration n'est pas prochaine, puisque «le fardeau que je porte, je le porterai tout le temps», ajoute-t-elle. Claudine constate certes que «quand on le partage» (ce fardeau), alors il est «moins lourd», mais en parler et le partager lui demeure très difficile.

Il y a cependant un élément qui fait que le fardeau n'est pas seulement «moins lourd» mais devient «léger» : «Dieu, je sais dans ma tête qu'il le sait. (...) Il le sait, il sait tout. Moi, je porte le fardeau et lui, il le sait. Il est léger pour lui et pour moi.» Le savoir de Dieu fait que celui-ci porte le fardeau avec Claudine, au point que ce fardeau devient léger pour elle. Elle joue sur la parole de Jésus méditée ensemble : lorsque Jésus parle de prendre son joug léger, Claudine entend que Dieu, par son savoir, a pris le lourd fardeau qu'elle porte, rendant ainsi celui-ci léger pour lui et pour Claudine. Dès lors le «fardeau» dont parle Jésus n'est autre que celui de Claudine, mais allégé par le joug du «savoir» de Dieu.

Claudine n'a pas manqué de prier Dieu d'enlever son fardeau. Cependant, la manière dont Dieu lui répond est non pas de l'ordre de l'agir mais de la présence : par son savoir, Dieu est présent à ses côtés. Il peut sembler ne rien faire, être presque absent, et pourtant ce «savoir» divin, contemplé et cru par Claudine, est au cœur de l'allègement du fardeau. Il n'y a aucune projection idéaliste, puisque Claudine ne cache pas combien le fardeau reste lourd, et à quel point l'impossibilité cruelle de le partager par des mots lui pèse. Et

pourtant, la promesse originelle est accomplie, pleinement relayée par la promesse évangélique qui se trouve vérifiée. Dieu est présent, « il sait », et cela revient à porter le fardeau avec Claudine, en le faisant devenir léger.

Le lieu typique d'une telle perception de l'accomplissement pourrait être la parole de Jésus en Croix : « tout est accompli » (Jn 19,30). Pour ceux qui regardaient la Croix et le crucifié, cette parole devait être incompréhensible : en quoi la mort prochaine d'un innocent est-elle l'accomplissement de toutes choses ? Seul Jésus peut contempler l'accomplissement du salut et des promesses à ce moment-là ; lui seul, qui souffre en sa chair, peut le proclamer. Il arrive ainsi que les personnes très pauvres, lorsqu'elles portent un lourd fardeau ou lorsqu'elles se sentent fixées à la Croix, soient dans la situation de Jésus : au cœur de l'épreuve, elles repèrent contre toute apparence que la promesse est accomplie, alors même que la souffrance ne va pas cesser. Dieu accomplit sa promesse, d'une manière hautement paradoxale mais bien réelle. Seule la personne concernée peut dire une telle parole avec justesse, d'une part parce que si cette parole était dite par quelqu'un d'autre à son sujet, cette autre personne risquerait d'imposer arbitrairement un sens positif à l'épreuve, et d'autre part – surtout – parce que seule la personne concernée peut *voir* cette présence de Dieu qui, précisément dans ce qui semble démentir sa promesse, vient accomplir celle-ci.

Les personnes très pauvres qui parlent ainsi nous font découvrir que *rien n'est hors d'atteinte de la Parole de Dieu*. Cela se vérifie dans leur rapport à la promesse : là où le pire arrive, tel que nous pouvons l'entendre dans ces passages d'évangile à travers des récits de viols, d'humiliations chroniques, d'enfances recluses, de déchirements familiaux insoutenables, c'est là que l'évangile fait résonner la promesse. En méditant la parole évangélique, il arrive que des personnes très pauvres reconnaissent la présence de Dieu là où d'autres ne verraient qu'une situation scandaleuse, qui dément la fidélité voire l'existence de Dieu. Leur discernement témoigne du fait que rien n'est hors de portée de la Parole de Dieu, rien n'est trop lourd pour que Dieu ne puisse s'y rendre présent. C'est précisément dans l'épreuve que les personnes très pauvres attendent Dieu ; c'est même là que, souvent, elles disent l'avoir vraiment rencontré. L'évangile a la capacité de visiter de pareilles ténèbres, sans que rien ne lui demeure étranger : qui mieux que les personnes très pauvres pourrait l'attester ?

Cette méditation de l'évangile, nourrie de la prière, dévoile chez certains lecteurs très pauvres une grâce d'union avec Dieu, qui est

donnée non pas seulement dans le temps de partage autour de l'évangile, mais dans toute leur vie. Parce que rien n'est hors d'atteinte de Dieu, ils savent que sa présence soutient leur vie, quel qu'en soit le degré de difficulté. Lorsque des personnes très pauvres confient cela, nous découvrons jusqu'où peut aller leur union à Dieu, qui marque toute leur existence de son empreinte, quelles qu'en soient les apparences.

Conclusion : l'autorité des personnes très pauvres

En nous mettant à l'écoute des partages bibliques de la Famille Bartimée, nous avons découvert que les personnes très pauvres lisent l'évangile comme une promesse. Elles scrutent les intentions des personnages de l'évangile qui sont en relation avec Jésus, et ce qui se passe dans leur cœur. Ce faisant, elles entendent la promesse de l'actualisation de ces situations dans leur propre existence. Cela fait écho à la promesse originelle qu'elles portent : de nombreuses épreuves l'ont parfois démentie sans la faire disparaître.

C'est leur existence même que les personnes très pauvres engagent dans la lecture de l'évangile. Elles font donc de toute page d'évangile une lecture pascale. Soit elles constatent son inaccomplissement dans leur vie, et font monter vers Dieu leur demande et leur interrogation, à la manière de Jésus : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cela nous fait entendre la centralité de la prière dans leur quotidien. Soit elles se découvrent ressuscitées à la lumière de l'évangile et en rendent grâce ; cette résurrection est aussi une réconciliation, avec leur propre existence et avec d'autres, dans des liens humains qui font vivre. Soit, encore, elles traversent bien des épreuves qui sont loin de cesser, mais elles savent que Dieu s'y tient présent, à leurs côtés ; elles voient l'accomplissement de la promesse au cœur de ce qui paraissait la démentir, avec Jésus qui proclame : « Tout est accompli ». Nous apprenons d'elles qu'il n'est aucune situation humaine que l'évangile ne puisse rejoindre et éclairer.

Ainsi, les personnes très pauvres sont qualifiées pour reconnaître Dieu, pour témoigner de son œuvre et pour discerner sa présence lorsqu'elle semble indiscernable. Elles ont même pour cela une autorité particulière. Elles nous disent ce qu'il n'appartient qu'à elles de voir : même au cœur de la nuit, Dieu est fidèle à sa Parole, et sa fidélité fait *vivre*. Dieu se montre fidèle à l'appel qu'il a lancé à l'origine et confirmé en son Fils. En étant fidèle à sa Parole – donc à

lui-même –, Dieu se révèle simultanément fidèle aux personnes qu'il a créées et qu'il aime.

Les lecteurs très pauvres sont ici des maîtres pour toute l'Église. Ce qu'ils connaissent du sérieux de la Parole de Dieu, ce qu'ils savent de la fidélité de Dieu, ce qu'ils voient de son engagement dans leur histoire, tout ceci est pour l'Église un enseignement précieux, et leur donne une autorité en matière de contemplation, de discernement et même d'union à Dieu. Quand l'écoute de l'évangile a informé le regard que les personnes très pauvres portent sur leur propre existence, quand ce regard a rencontré les promesses déposées dans leur vie tout en faisant mémoire des « gouffres » qu'elle a traversés, une telle contemplation enrichit toute l'Église. L'écho qu'elles offrent à la Parole de Dieu n'est pas une « parole en l'air » : leurs mots qui ont traversé la souffrance et côtoyé l'absurde nous renvoient au cœur de la foi, au mystère de Pâques.

FR – 76620 Le Havre
7 place Henri Chandelier
francois.odinet@icloud.com

François ODINET

Résumé. — Quand les personnes très pauvres méditent l'évangile, elles prennent Dieu au mot, en lisant l'Écriture comme une promesse, résonnant avec la promesse qui qualifie toute vie humaine. La rencontre de la promesse évangélique avec leur quotidien est de type pascal : elle peut faire surgir un cri qui révèle la puissance de leur prière, ou rendre compte de la résurrection. Elle peut encore attester la présence de Dieu là même où sa promesse paraît démentie. L'écho que les personnes très pauvres offrent à l'évangile se révèle ainsi plein d'une singulière autorité.

Mots-clés. — Pauvres | Partage biblique | Promesse | Famille Bartimée | Mystère pascal

F. ODINET, **The Gospel, promise for the poor**

Summary. — When very poor people meditate on the Gospel, they take God at his word, reading Scripture as a promise which resonates with the promise qualifying every human life. The encounter of Gospel promise with their everyday experience is an Easter encounter: it can provoke a shout revealing the power of their prayer or giving an account of the resurrection. It can again give witness to the presence of God in the very place where his promise appeared to be discounted. The reaction which very poor people bring to the Gospel is thus shown to be one of singular authority.

Keywords. — Poor | Biblical sharing | Promise | Famille Bartimée | Paschal Mystery